

Intoxications dues aux plantes



Les intoxications dues aux plantes se caractérisent par des tableaux cliniques très variables. Les symptômes sont souvent peu clairs et l'évolution peut fortement varier selon la cause et la quantité de la toxine absorbée. Dans la **forme aiguë**, d'évolution rapide, les animaux cessent de s'alimenter et on observe une paralysie du centre respiratoire, du cœur ou de la musculature. Il n'est pas rare non plus d'observer une tachycardie. Autres symptômes: mousse s'écoulant de la cavité buccale, régurgitation d'aliment, diarrhée, crampes, conjonctives jaunes indiquant des lésions hépatiques et inflammations diverses. Si les animaux ne périssent pas immédiatement après l'ingestion du poison, la mort apparaît souvent en l'espace de 1 à 3 jours. La **forme chronique** évolue plus lentement. Ici, la maladie peut perdurer plusieurs semaines, parfois jusqu'à 6 mois. Les symptômes les plus courants d'une intoxication chronique sont les suivants: anorexie, crampes, agitation, troubles de la mobilité et lésions hépatiques chroniques (cirrhose hépatique).

L'**exemple suivant d'une intoxication au rhododendron** montre que les intoxications dues aux plantes peuvent parfois présenter une évolution dramatique: six heures après l'ingestion de feuilles de rhododendrons, les chèvres d'un troupeau de onze bêtes se sont mises à régurgiter l'aliment. Autres symptômes relevés: diarrhée, crampes, mousse s'écoulant de la gueule, nausées et grincements de dents. Les animaux affichaient un pouls accéléré et une altération du rythme cardiaque. Quelques chèvres tournaient sans arrêt en rond, alors que d'autres présentaient des troubles de la mobilité. D'autres encore étaient paralysées, une présentant des troubles nerveux centraux. Trois chèvres ont péri alors que les autres se sont rétablies en l'espace de cinq jours.

Apparition et importance

Les intoxications dues aux plantes ne sont pas très fréquentes, mais reviennent toutefois avec une certaine régularité. En principe, lorsque l'offre alimentaire est suffisante, les petits ruminants se détournent des plantes toxiques. Lors d'affouragement en étable ou lorsque le foin ou le regain contiennent des plantes sèches, le bétail n'est toutefois pas toujours en mesure de reconnaître les plantes toxiques et ne peut pas les laisser de côté. Parfois, on observe aussi des intoxications dues à des plantes de jardin ou décoratives, par exemple lorsque l'on affourage des tontes de jardin ou lorsque des animaux gardés à titre de loisir s'échappent dans des quartiers d'habitations. Cela apparaît le plus souvent en hiver, lorsqu'ils sont attirés par des plantes décoratives pérennes.

Etiologie

Le tableau *Plantes toxiques*, à la page 55, récapitule les principales plantes toxiques. Outre les plantes de jardin et les plantes décoratives, les plantes sarclées et les plantes de la famille des séneçons peuvent parfois provoquer des intoxications. La plante

Espèces concernées

Tous les herbivores. Les moutons et les chèvres sont moins sensibles que les bovins ou les ruminants sauvages.

Zoonose

L'alcaloïde contenu dans les espèces de cette famille se retrouve dans le lait. La consommation de lait contaminé peut également constituer une entrave à la santé humaine.



- 1 Le rhododendron est particulièrement toxique pour les chèvres. (Photo: A. Muntwyler)
- 2 Les jeunes feuilles du vétrate blanc contiennent des substances fortement toxiques. (Photo: W. Dietl)

la plus connue de ce dernier groupe, le séneçon jacobée (*Senecio jacobaea*), s'est fortement répandue ces dernières années en raison de l'extensification de certaines surfaces dans l'agriculture.

Diagnostic

Il convient ici de déterminer quand sont apparus les premiers symptômes, quels animaux ou groupes d'animaux sont touchés, qu'est-ce qui leur a été affouragé et si les animaux ont accès à des plantes toxiques (via les surfaces fourragères correspondantes, l'aliment conservé, le jardin, les tontes de jardin). Outre l'examen clinique des animaux malades, le contenu de la panse des animaux péris donne parfois des indications sur l'ingestion de certaines plantes (examen d'aspect général et examen microscopique). On peut également mettre en œuvre des examens de laboratoire pour déceler les substances toxiques végétales. Ceux-ci sont toutefois onéreux, et par ailleurs inutiles si l'on sait déjà quelle plante toxique a été ingérée.

Maladies comparables: autres intoxications, lésions hépatiques dues à la douve, troubles métaboliques.

Traitement

Pour éviter que les substances toxiques ne soient résorbées dans l'organisme avec la nourriture, il faut cesser d'alimenter les animaux qui présentent des symptômes d'intoxication, tout en s'assurant qu'ils aient suffisamment d'eau à disposition. On veillera aussi à ce qu'ils n'aient plus accès à la plante incriminée, notamment en éloignant immédiatement les animaux de la zone de danger s'il s'agit de garde au pré. Il faut écarter les éventuelles sources toxiques sans toutefois les éliminer. Selon la situation, il peut s'avérer judicieux de placer les animaux concernés dans un boxe distinct, calme et avec suffisamment de litière.

Le traitement dépendra des symptômes observés, souvent malheureusement peu clairs, raison pour laquelle on fera appel au vétérinaire. En présence d'une évolution aiguë, tout traitement s'avère généralement inutile car trop tardif. Lors de problèmes respiratoires, il faut veiller à ce que les voies respiratoires soient dégagées, autrement il se peut que du mucus ou du liquide pénètre dans les poumons, provoquant une pneumonie ou la mort de l'animal par asphyxie. En cas d'apparition de problèmes cardiovasculaires, le vétérinaire devra surveiller la fréquence cardiaque et stabiliser le système cardio-vasculaire à l'aide de médicaments. »»